

DISSENT ULTRAS

Sans eux, la révolution égyptienne n'aurait pas connu le même destin. Au grand regret des sbires de Moubarak qui ne s'attendaient pas à une résistance aussi musclée sur Tahrir. Au milieu des protestataires, les Ultras Ahlawy étaient dans la place. Les fans de foot nous ont autorisé à partager leur vie de rebelles, quelques semaines avant le round 2 de la révolte populaire.

TEXTE_MATHIEU ROPITAUT
PHOTO_WILLIAM DUPUY POUR YARDS





ILS SONT

de retour dans la fumée des lacrymos. Comme si la place Tahrir attisait toujours leur soif de liberté. Presqu'un an après le soulèvement égyptien, les Ultras Ahlawy ont retrouvé les tranchées de la révolte. Version bis. « La révolution n'est pas terminée. Moubarak a été éjecté mais le régime est toujours le même. Rien n'a changé. Tant que nos droits seront bafoués, nous continuerons à nous opposer au pouvoir », m'avait prévenu Shérif, un mois avant le retour de flamme contestataire sur les bords du Nil. Le jeune homme avait vu juste. Lui qui a joué les intermédiaires pour que j'intègre

les supporters fanatiques d'Al Ahly, le Real Madrid africain, septuple champion d'Égypte en titre. Méfiants à l'extrême, les Ultras Ahlawy n'acceptent pas les journalistes dans leurs rangs. Jamais même. « Les médias égyptiens sont à la solde du pouvoir. Ils racontent tellement de conneries sur nous qu'on préfère les ignorer. » La position est radicale, renforçant l'organisation dans sa quête de clandestinité. Pour qu'ils m'ouvrent leurs portes, j'ai été soumis à des conditions non négociables : aucune identité dévoilée et aucun portrait détaillé. Garantir l'anonymat de cette bande de supporters hors normes - 5 à 10 000 membres actifs - est une priorité. À prendre ou à laisser.

SOUS HAUTE TENSION

Je les rencontre pour la première fois

sur un parking à moitié éclairé, à côté du Stade international du Caire. Il est 21 heures et 300 Ultras s'agglutinent sur la place isolée. Pas un n'affiche les couleurs rouges du club qui coule dans leurs veines. Quelques-uns, plus par curiosité que malveillance, me dévisagent. Difficile d'éclipser ma position d'intrus dans ces circonstances. Quand une fusée éclairante fend d'un coup l'obscurité à une centaine de mètres, l'excitation explose. Je suis en alerte tandis que les plus zélés se ruent vers la détonation. Ils sont déchaînés. « Ne t'inquiète pas ! Il n'y a pas de problèmes, me rassure Shérif. Ce sont nos leaders qui rappliquent. » L'arrivée en fanfare pimente illico le rendez-vous underground. Tous sont là pour organiser le déplacement à Suez à l'occasion de la deuxième journée du championnat égyptien.

Tandis que le speech des organisateurs

démarré, une jeep fait irruption. Quatre soldats et un gradé en descendent. Je sens la tension monter d'un cran. Ici, l'armée est respectée et crainte, surtout depuis qu'elle a pris les rênes du pays. On préfère alors me dissimuler dans la foule. Depuis la révolution, les autorités sont sous pression et surveillent de près les principaux groupes opprimés sous Moubarak : les Frères Musulmans, les coptes et les Ultras. Il ne faudrait pas qu'on soit maintenant accusé d'être manipulés par des étrangers... », confie Shérif, dont le sourire crispé ne cache pas une inquiétude sérieuse. J'essaie de me fondre dans la masse. Le temps que les responsables donnent les consignes d'avant-match et que l'assemblée se disperse. Les militaires rangent les Kalachs. L'avertissement est sans frais.

ACTION SECRÈTE

Le lendemain, direction Saïdia, le fief proclamé des fans d'Al Ahly. Le quartier abrite le QG des Ultras Ahlawy où je retrouve une partie de son état-major. L'accueil est solennel, le climat viril. C'est dans un café populaire que sont prises les directives du collectif, par souci de discrétion. Des effluves de narguilé embaument les lieux. Sur la terrasse, une télé diffuse un flash sur la mort de Kadhafi, l'ex tyran de la Libye voisine. L'info passe quasi inaperçue parmi les supporters. Ils ont pourtant largement participé au printemps arabe sur la place Tahrir et au renversement du « Pharaon » Moubarak. « À titre personnel, soutient Zakaria. Il n'y a ni meneur ni organisation à la tête de la révolution. Elle appartient uniquement aux citoyens. » La veille des manifestations caïrotes, le 25 janvier 2011, les Ultras Ahlawy avaient annoncé qu'ils ne

se joindraient pas au mouvement social, laissant à leurs membres le choix de s'y associer individuellement. Histoire d'éviter les amalgames. « Nous ne sommes pas un groupe politique. Certains d'entre nous se sont mobilisés comme tout Égyptien descendu dans la rue pour défendre ses droits. » N'empêche que, malgré les dérobades de Zakaria, les purs et durs des Ultras Ahlawy ont été nombreux à battre le pavé de Tahrir. Puis à en jeter.

ILS SE SONT REVELES LE BRAS ARME DE LA CONTESTATION CIVILE

Rebelles aguerris à la guérilla urbaine, ils se sont révélés le bras armé de la contestation civile, leurs forces réduisant à néant les assauts des fidèles du raïs, incapables de mater la révolte face à une horde de milliers d'Ultras déterminés. « Nous avons été les premiers en Égypte à répondre à

la brutalité policière par la violence, argumente Ryad. Se battre sur la place Tahrir était la conséquence logique du harcèlement dont nous étions victimes dans les stades. Le régime a récolté la terreur qu'il a semée. » La discussion est souvent interrompue par les poignées de main successives des adeptes les plus fidèles. Et le lieu ne désemplit pas malgré l'heure tardive. Chacun profite de la fraîcheur de la nuit après une chaude journée. Jusqu'à ce que mes hôtes ne prennent congé et s'isolent pour une réunion à laquelle je ne suis pas convié. Ils veulent garder le contrôle. L'air de rien.

SANS CONCESSION

Sur le chemin du retour, Shérif tient à me donner quelques précisions sur les combats : « On a affronté les policiers à maintes reprises. On connaît leur manière de penser, la façon dont ils utilisent leur force et comment l'éviter. Cette expérience nous a été bénéfique pour triompher à Tahrir. » Lui a vécu 10 jours sur la place, au rythme des batailles rangées, des barricades dressées et des violents corps à corps. Il réfute néanmoins le statut de héros de la révolution. « Nous avons joué un rôle plus décisif en août 2010, quand nous avons pris le dessus sur les forces de l'ordre à la sortie du match contre Kafr el-Sheikh. Personne n'avait jamais vu ça en Égypte. À partir de là, la population a compris que l'État n'était pas aussi invincible qu'elle le pensait et nous avons instillé le début d'un sentiment d'insurrection dans les esprits. »

Avec 21 policiers sur les brancards et les gros titres de la presse, les Ultras Ahlawy avaient défrayé la chronique. Une fois de plus. Car les hystériques d'Al Ahly croisent le fer avec les agents du ministère de ►





► l'intérieur depuis leur création en février 2007, date de leur entrée « en résistance ». Dans la nation autoritaire instaurée par Moubarak et sa clique, aucune organisation n'avait le droit de citer sans l'aval des autorités. Mais les Ultras Ahlawy se sont affranchis des autorisations, assumant leur indépendance et attisant la répression policière. « *Nous n'avons pas à recevoir d'ordres de fonctionnaires corrompus*, affirme Shérif avant de me laisser. *Personne n'a le pouvoir de nous dicter la façon dont nous devons encourager notre équipe*. » Le message est clair : ils ne font aucun compromis.

DANS LE DÉFOULOIR

Je le comprends deux jours plus tard dans le bus pour Suez. Nous sommes en pleine semaine et il n'y a pas un siège vide. Les uns sèchent les cours, les autres ont pris un congé, certains se sont portés pâle. La passion d'Al Ahly exige les sacrifices. À mesure que les 150 km défilent, les chants redoublent d'intensité. Avant le silence. « *Éloigne-toi des vitres* », me conseille-t-on : les fans locaux de Zamalek, le club rival du Caire, risquent de caillasser notre convoi. Ce qui ne manque pas d'arriver 500 m plus loin. Les Ultras obligent aussitôt le chauffeur à stopper en pleine rue pour se lancer à la poursuite des fautifs. Les badauds sont estomaqués. De quoi justifier une réputation de *bad boys* ? « *Ce sont les hooligans qui se bagarrent. Ce n'est pas la philosophie Ultras*, rectifie un solide gaillard de 18 ans. *Nous, on chante et on reste debout pendant 90 minutes pour soutenir notre équipe. Qu'elle gagne ou qu'elle perde, nous sommes toujours derrière elle. Mais*

« LE VIRAGE EST UN MONDE PARALLELE QUI NOUS PERMET D'EXISTER. »

on ne se laisse pas faire si on nous cherche... »

En jouant des coudes, je me fais une place dans la tribune. Elle déborde à craquer. Le match commence devant une foule en démente. L'ambiance, assez folle, impose une certaine vigilance. Autour de moi, 2 000 Ultras donnent de la voix et sautent à la cadence des tambours. Puis une immense banderole est vite déployée. Dessus, une inscription en arabe : « *Que les martyrs de Suez, où la révolution est née, reposent en paix*. » Le message soulève les applaudissements du stade, adversaires en tête, forcément. « *C'est ici que la police a tué les premiers manifestants égyptiens en janvier dernier. Il est normal de leur rendre hommage* », m'explique un supporter entre deux couplets. Je suis plutôt surpris du slogan, notamment de la part d'un groupe officiellement apolitique...

« *Le virage, c'est une façon de résister. C'est un monde parallèle qui nous permet d'exister. Il est impossible de dire ce qu'on veut dans la rue donc on s'exprime dans les stades* », justifie Ilyès, un des fondateurs du collectif. Sa barbe hirsute et son idéalisme me font penser au Che. « *En Égypte, ce n'est pas habituel pour les gens d'aller à contre-courant, ajoute le contestataire de 27 ans. Avoir la liberté de dire et de faire ce qu'on veut, voilà notre idéologie*. » Bref, une sorte d'anarchisme non revendiqué, tendance foot extrême. ►



► EN MODE PROVOC'

J'en ai la preuve le week-end suivant dans le Stade international du Caire. Les champions 2011 reçoivent l'équipe d'El Gouna. Alors que la Fédération égyptienne de football bannit les fumigènes, les Ultras Ahlawy en crament à foison. Comme un doigt d'honneur lancé à l'institution dont ils dénoncent les rouages véreux. Une manière cash d'aviser les dirigeants associatifs, désireux de reprendre le contrôle des tribunes, qu'ils s'aventurent sur un territoire occupé. Et miné. Pour Mokhtar, debout sur son siège, la protestation est tatouée dans les gènes du groupuscule : « Al Ahly a été fondé en 1907 par des syndicats étudiants pour s'opposer à l'occupation anglaise, car les clubs coloniaux n'acceptaient pas les joueurs égyptiens. Ils ont œuvré pour l'indépendance du pays et nous ne faisons que reprendre leur flambeau

en luttant contre toute domination. »

Aujourd'hui, ils sont presque 20 000, en furie, à reprendre en chœur les hymnes des Ultras. En équilibre sur des haut-parleurs, les meneurs sont chargés de donner le tempo à la vague humaine des supporters. Une communion indescriptible se dégage des gradins. Elle est encore plus forte au moment où la foule se met à entonner un refrain prônant la liberté. Les paroles sont crachées à la face des policiers au pied des tribunes : « *Je ne crains plus la mort ; Au milieu de votre terreur, mon cœur a vu que le soleil se lèvera de nouveau ; Le rêve n'est plus aux abois.* » À côté de moi, Shérif vit chaque mot prononcé. En février 2011, lui et sa bande avaient repris la chanson sur la place Tahrir pour célébrer la chute de Moubarak. Ce fut une de leurs plus belles victoires. ▼

L'UNION FAIT LA FORCE

SÉBASTIEN LOUIS

Conférencier à l'Université du Luxembourg et spécialiste des Ultras

« Les premiers groupes Ultras, qui apparaissent en Italie à la fin des années 60, sont une alternative aux fans-clubs traditionnels de foot. Composés de jeunes de 15 à 20 ans qui se retrouvent derrière une banderole, à la dénomination guerrière en général, ils proposent une synthèse originale du modèle de supportérisme anglais - né dans les tribunes populaires situées derrière les buts - et des groupuscules politiques radicaux, très nombreux en Italie à l'époque. Il faut attendre la seconde moitié des années 70 pour les voir affirmer véritablement leur emprise dans les virages des stades transalpins. Puis c'est toute l'Europe qui va voir fleurir dans les années 80/90 ces mouvements radicaux. Car les Ultras adoptent un mode démonstratif pour soutenir sans relâche leur équipe, et ce d'une manière organisée. L'individu n'est pas mis en valeur : c'est le groupe qui prime. Ils sont ainsi gérés par un directif qui distribue les compétences et gère l'animation de la tribune. Pendant les matches, ils déploient en conséquence beaucoup d'énergie pour motiver les joueurs, notamment au travers d'animations à grande échelle et à l'aide de différents supports : des cartons colorés, des fumigènes, des drapeaux, des voiles, etc... Et c'est en voyant cette ambiance spectaculaire dans les tribunes, via les retransmissions à la télé et sur internet, que des groupes se sont créés dans le monde arabe. D'abord en Tunisie, lors de la saison 2001/2002 puis au Maroc et en Égypte. »

À lire : « *Le phénomène Ultras en Italie* » de Sébastien Louis, Éd. Mare & Martin, Paris, 2006



« RE-JOINDRE LES ULTRAS EST UN SIGNE DE PROTESTATION. »

YASSER THABET

Depuis Abu Dhabi où il vit, Yasser Thabet est un commentateur éclairé des sociétés arabes et moyen-orientales. En 2011, le journaliste a publié un essai sur l'influence politique du football en Égypte. Il y aborde notamment la question des Ultras.



Qui sont les Ultras égyptiens ?

Ce sont des adolescents et de jeunes adultes qui ont trouvé dans le soutien d'un club de football un moyen d'identification. Ce phénomène reflète le besoin d'appartenir à un groupe social, de se rassembler derrière une icône forte. Il faut savoir que la jeunesse égyptienne, qui représente 60 % de la population, est marginalisée et ne peut s'appuyer sur aucune force étatique pour s'insérer dans la société. La naissance du phénomène Ultras en 2007 a alors offert la possibilité aux jeunes de partager des valeurs communes, sans idéologie particulière, si ce n'est celle de l'amour inconditionnel pour une équipe sportive. Avant cela, seule la Jeunesse des Frères Musulmans leur permettait de s'engager dans une organisation structurée, mais à la condition de se soumettre à la doctrine religieuse. Si la presse publique égyptienne a coutume de caricaturer les Ultras, sans éducation et venant des classes populaires, on y trouve au contraire des étudiants instruits, issus de bons milieux sociaux, des ingénieurs ou des cadres juniors dans des sociétés internationales. Il y a une vraie diversité sociale au sein des Ultras. On peut même dire que c'est une « mini » société, dans laquelle les différences s'estompent au profit de l'unité.

Unis seulement par la passion du ballon rond ?

C'est en effet le cœur de leur action. Toutefois, certains membres, qui ne s'intéressaient pas spécialement au football, ont intégré ces mouvements car ils étaient attirés par leur existence non officielle et leur indépendance. Car les Ultras sont le reflet de la jeunesse

égyptienne. Ce sont les futurs citoyens d'une nation despotique, qui sont confrontés à un avenir bouché, qui côtoient la pauvreté au quotidien, qui sont touchés par le chômage, qui critiquent la corruption des gouvernants, et qui ont l'impression d'être totalement ignorés par le régime au pouvoir. Rejoindre les Ultras, au final, c'est aussi un signe de protestation.

Pourquoi sont-ils devenus la bête noire des autorités ?

Vous savez, en Europe, les supporters se rendent au stade pour se divertir. En Égypte, et plus globalement dans les pays arabes, l'éclosion des Ultras a changé la donne. Ils ont transformé le rôle des tribunes pour en faire un lieu d'expression. Bien sûr, l'objectif premier reste de manifester sa joie et de célébrer des victoires. Mais l'implication des Ultras a dérapé sur le terrain extra-sportif lorsque le ministère égyptien de l'Intérieur a tenté de maîtriser ces

« ILS ONT UNE VRAIE CONSCIENCE POLITIQUE. »

groupes dont l'ampleur commençait à les inquiéter. Les Ultras y ont vu une tentative de mainmise et se sont rebellés pour défendre leur liberté. C'est là qu'ils se sont rendus compte qu'ils pouvaient utiliser les matchs pour exprimer leur colère et leur frustration à l'encontre des autorités. Dans l'impossibilité de manifester leur mécontentement dans la rue, sous peine d'être arrêtés, ils en ont profité pour clamer leurs idées haut et fort dans les stades. Et personne ne s'attendait à y rencontrer une si forte subversion.

Ceci explique-t-il la forte participation des Ultras aux manifestations sur la place Tahrir ?

Ils sont d'abord intervenus car ils étaient dirigés par de profonds sentiments nationaux. Ils étaient convaincus, comme la grande majorité de la population, que le temps était venu de se battre pour

une Égypte plus démocratique et moins corrompue. Il est aussi intéressant de noter que les Ultras Ahlawy d'Al Ahly et les Ultras White Knights de Zamalek, qui sont à la base des ennemis soutenant les deux clubs antagonistes du Caire, ont combattu côte à côte les services de sécurité de Moubarak lors de la révolution. Cela démontre que les différents collectifs Ultras, s'ils soutiennent des clubs différents, se retrouvent sur la cause des droits humains.

Est-ce qu'ils ont pris une nouvelle dimension avec la révolution ?

Bien entendu ! Leurs actions sur la place Tahrir les ont propulsés à côté des principaux groupes d'opposition égyptiens. Cependant, les Ultras se défendent d'avoir un quelconque rôle politique. Par exemple, les Ultras Ahlawy soutiennent qu'ils ne sont que des fans, rien de plus. En même temps, leurs slogans dans les tribunes démontrent qu'ils ont une vraie conscience politique. Ne pas se positionner sur l'échiquier public est peut-être une façon pour eux de se protéger.

Mais, selon vous, le football a-t-il sa place hors des terrains ?

C'est un sport très populaire en Égypte et il a déjà beaucoup aidé le régime d'Hosni Moubarak. C'était un véritable outil de propagande. L'ex président égyptien se servait de chaque victoire nationale pour proclamer que les Égyptiens étaient les maîtres du football africain. Les bons résultats sportifs étaient en effet un moyen détourné de passer au second plan la pauvreté, le chômage, la corruption et les autres abus du pouvoir. Mais la révolution est aussi venue des stades avec l'émergence des Ultras. Inutile de vous confirmer que le football a une vraie incidence dans la vie des Égyptiens. ▼



ENTRETIEN_MATHIEU ROPITAULT
PHOTO_WILLIAM DUPUY POUR YARDS

RETOUR DE BATON

Alors que la population égyptienne demande la levée des procès militaires intentés aux civils, les Ultras Ahlawy défilent au barreau. Ils sont encore 15 à être passés par la case prison en septembre et à attendre leur audience. Une machination ?

TEXTE_MATHIEU ROPITAULT
PHOTO_WILLIAM DUJUY POUR YARDS

Issa a passé 22 jours dans les geôles égyptiennes. Peu réputées pour respecter les droits de l'Homme. Il en est quand même sorti sur ses deux jambes, et la tête haute. « J'ai été insulté et battu à coups de matraque. On ne m'a pas laissé voir un médecin alors que j'avais besoin de soins. L'objectif de la justice n'est pas seulement de te blesser physiquement, les gardes veulent t'atteindre au plus profond de ton être. Mais j'ai su dès le départ que ce serait une dure épreuve à traverser et que j'en sortirais plus fort », lâche le jeune homme, un des Ultras Ahlawy qui devait comparaître devant un juge le 30 novembre (instance reportée, ndlr). Pour quels chefs d'accusation ? Incitation à l'émeute et détérioration de biens publics. Un procès « injuste » pour Issa : « J'étais dans une cellule pleine de voleurs, de drogués et de tueurs. Je n'avais rien à faire avec ces criminels. Moi, je ne suis qu'un supporter de foot. » L'affaire remonte au 6 septembre 2011. Durant le match de Coupe d'Égypte entre Al Ahly et Kima Aswan, juste avant le coup de sifflet final, les policiers partent à la chasse aux Ultras Ahlawy dans les tribunes du

Stade international du Caire. « En seconde période, nous avons entonné un chant contre Habib el-Adli, l'ancien ministre de l'Intérieur, et les officiers à sa solde. Les policiers n'ont pas apprécié qu'on se moque d'eux. Ils nous ont imposé d'arrêter mais nous avons continué. La situation s'est alors envenimée et ils nous ont attaqué », explique Issa. Des échauffourées violentes s'ensuivent sur la voie publique, laissant plus de 150 éclopés sur le bitume, policiers et supporters confondus, et des dégâts pharaoniques. Manque de bol pour 15 supporters - 8 mineurs et 7 adultes - également jetés manu militari derrière les barreaux. « Ce n'est pas un hasard : le gouvernement nous a lancé un message, dénonce Issa. Depuis que le Conseil Suprême des Forces Armées (SCAF) est au pouvoir, il tente par tous les moyens de briser les groupes ayant contribué à la révolution. Les forces de sécurité nous ont arrêté pour nous impressionner et prouver à la population qu'ils

faisaient régner l'ordre. Notre incarcération était symbolique. » Les autorités ne tiennent pas ce discours. Elles approuvent une intervention inévitable suite à une provocation de trop des Ultras. Même son de cloche du côté de la Fédération égyptienne de football qui stigmatise le « comportement inadmissible » des fans d'Al Ahly. « Je n'ai rien fait de mal, j'ai simplement chanté pour critiquer la corruption de notre ancien régime et pointer l'incapacité de nos forces de l'ordre, ironise Issa. Pourquoi devrais-je passer sous silence ce que pense la majorité des Égyptiens ? » Pendant que le récalcitrant croupit en taule, la mobilisation est générale à l'extérieur. Le 9 septembre, les Ultras Ahlawy rejoignent un sit-in organisé sur la place Tahrir récla-

mant l'instauration de la démocratie. 6 mois après le départ de Mubarak & Cie, 100 000 citoyens demandent le départ de la junte militaire et la remise du pouvoir aux civils, déjà... Les hystériques d'Al Ahly en profitent pour marcher sur le ministère de l'Intérieur et scander la libération de leurs camarades détenus. Par milliers dans le centre-ville du Caire. « Nous sommes une famille et notre solidarité est à toute épreuve, explique Issa, pas peu fier du soutien de ses frères d'armes. Même les Ultras de Zamalek et d'Ismaïla étaient là pour défendre notre cause. » En effet, l'entraide entre les supporters ennemis marche à plein régime contre les abus de pouvoir dont ils sont victimes. Comme en janvier dernier, quand les Ultras de tous bords s'étaient réunis sous le drapeau égyptien pour combattre ensemble les forces de Mubarak sur la place Tahrir.

« Le SCAF veut nous faire passer pour de mauvais garçons et des dépravés car nous sommes insoumis. Ils tentent de réduire au silence les Ultras qui partagent le même combat pour la liberté, confie Issa. C'est pourquoi nous sommes toujours dans le collimateur des tribunaux. Avant la révolution,

les policiers passaient déjà chez les Ultras Ahlawy répertoriés pour les obliger à signer une décharge afin qu'ils n'aillent pas au stade. Si tu ne le faisais pas, ils t'embarquaient en prison. » Issa en avait fait l'amère expérience à deux reprises, rejetant en bloc le chantage dictatorial. Son nouveau séjour de 3 semaines au trou ne semble pas avoir affecté sa détermination : « Personne ne pourra m'empêcher d'aller au stade et d'y chanter. Sauf la mort. » Et qu'importe si ses parents et ses proches s'inquiètent. ▼

« ILS TENTENT DE RÉDUIRE AU SILENCE LES ULTRAS. »

